

Les toilettes à l'école, un "espace anxieux" pour les élèves

OUEST-FRANCE.FR | mardi 3 octobre 2017

1012 mots



Une photo des toilettes des maternelles, prise par un des parents du collectif Pour des toilettes plus dignes à Jules Ferry à Saint-Lô, en avril 2017. - Crédit OUEST-FRANCE

De la cantine aux toilettes, des salles thématiques à l'accès au digital, le Conseil National d'évaluation du système scolaire (Cnesco) publie une enquête inédite, fruit de trois ans de travaux, sur le bonheur à l'école, et comment y parvenir...

L'école, c'est parfois, et souvent, une deuxième maison. On aime ou on redoute d'en franchir la porte. On apprécie d'y trouver ses repères, un bureau pour travailler, une place pour se reposer, le réconfort d'une assiette chaude, et même, des toilettes propres.

C'est tout cela, et beaucoup plus, qu'une équipe de chercheurs internationaux dirigés par Agnès Florin et Philippe Guimard, professeurs à l'université de Nantes, ont étudié pendant trois ans pour le compte du Cnesco, l'instance indépendante créée par la loi de 2013 pour la refondation de l'École de la République. Leur but : comprendre si l'école française propose un cadre de vie favorable aux apprentissages et au bien-être des élèves, et comment elle peut mieux faire.

Des Etats-Unis à la Chine, en passant par la Suède, le Japon, et bien sûr, la France, la qualité de vie à l'école y apparaît, ô combien variable, et essentielle. En effet, si les programmes, les enseignants, les encadrants sont régulièrement évalués, l'architecture et la restauration restent trop rarement étudiés. Un élève qui franchit la porte de l'école maternelle en France, a toutes chances, s'il arrive au terme de son parcours scolaire, de passer 18,3 années de sa vie derrière les murs des établissements scolaires (dont 2,9 dans le supérieur). *

C'est donc un lieu de socialisation essentiel dont les expériences déterminent grandement tant son développement personnel que ses objectifs de carrière. « Les résultats de l'étude, note Nathalie Mons, la directrice du CNESCO, n'ont pas à faire rougir l'école française, mais les viviers d'amélioration sont importants. ». En voici quelques pistes.

La cantine s'est modernisée

En trente ans, révèle l'étude du CNESCO, les cantines, organisés désormais en self-service

(dans 89 % des établissements) se sont modernisés, les menus diversifiés, les activités extrascolaires pendant cette pause méridienne multipliées.

70 % des élèves de collèges publics y mangent, soit une fréquentation en très forte progression (en 1996, 55 % seulement). Alors que dans la plupart des pays, les enfants apportent leur lunch box à l'école, la France conserve sa tradition culinaire (semaines du goût, slow-food).

Un signal d'alerte toutefois : 40% des élèves défavorisés ne plus fréquentent plus la cantine pour des raisons économiques. Les auteurs proposent d'instaurer des petits-déjeuners partagés dans les écoles primaires, comme cela se pratique en Suède. Le programme Magic Breakfast testé en 2016 dans les écoles anglaises a permis de constater une amélioration de la concentration et du comportement des élèves.

Panique aux toilettes

« Les sanitaires sont des espaces sensibles, parmi les plus anxiogènes pour les élèves, notent les auteurs. Un tiers des élèves craignent d'aller aux toilettes de leur école ou collège, ce qui peut avoir des conséquences négatives sur leur santé, sur l'hygiène (notamment des mains) et sur l'apprentissage de l'intimité. » L'enquête du Cnesco montre que près de 4 collèges et lycées publics sur 10 (39 %) se plaignent de l'insuffisance des sanitaires dans leurs locaux et que (53 %) ne les nettoient qu'une seule fois par jour.

Pour que chacun se sente concerné, le collège Travail Langevin à Bagnolet (93), classé en éducation prioritaire depuis 2015, a associé élèves, personnels et artistes graffeurs locaux à la rénovation de ses vieilles latrines, dégradées, mal entretenues et, de fait, peu utilisées. Les agents ont sensibilisé les élèves au respect du travail de chacun et le passage qui y conduit, qui était parfois le « théâtre d'affrontements », est devenu un « jardin éphémère » où les collégiens ont appris à fabriquer des bancs et des palettes pour planter des fruits et des légumes. Dorénavant, note le proviseur, « les élèves passent du temps dans ce lieu calme, propice au repos et aux pauses entre amis ».

La quête sacrée de l'autonomie

L'étude du Cnesco ne chausse pas que des lunettes roses et pointent aussi des lacunes majeures : isolation thermique ou phonique (91%), manque de luminosité des salles (75 %), vétusté du bâti qui s'avère être un frein aux nouvelles orientations pédagogiques de travail collectif, de modularité des enseignement, de connexion au wifi, d'accès pour les élèves en situation de handicap.

Beaucoup reste à faire pour adapter les espaces aux nouveaux besoins de l'école, notamment l'apprentissage de l'autonomie. « Il faut, notent Agnès Florin et Philippe Guimard, réfléchir aux moyens d'assouplir la mise à dispositions des espaces communs (Centre de Documentation et d'Information – CDI, salle informatique ou d'étude, et l'ouverture aux activités extrascolaires ». Il propose un ensemble d'exemples, puisés en France et à l'étranger. Une mine d'idées à exploiter.

Frédérique Jourdaa